

## Du marché aux marchés. Des marchés au marché. Le cas de la laine dans le monde grec (régions en bordure de l'Égée)

Christophe CHANDEZON  
Université Paul-Valéry Montpellier III

La laine était de loin la première source des textiles, devant le lin ou le chanvre, les seules autres matières premières de cette catégorie à avoir joué un rôle réel. C'est elle qui constituait la finalité dominante de l'élevage ovin dans la partie égéenne du monde grec. Il est cependant difficile de repérer sa place dans les marchés et plus difficile de repérer en quoi elle a pu donner naissance à un marché entre régions de productions et régions de transformation, comme ce fut le cas dans l'Occident médiéval à partir du XII<sup>e</sup> s. La recherche d'une organisation semblable, dans la Méditerranée antique a été du reste un des arguments dans les débats sur la nature de l'économie antique. Il s'agira cependant ici seulement de rechercher les lieux d'échange de la laine en tant que matière première.

Les sources antiques parlent très peu de la laine dans les échanges maritimes. Elle n'est presque jamais évoquée dans les plaidoyers athéniens du IV<sup>e</sup> s. (qui insistent cependant sur les céréales, le vin, les salaisons ; voir [Démosthène], *Contre Lacritos*, 34) ou dans les papyrus hellénistiques concernant les échanges maritimes de l'Égypte (alors qu'il y est souvent question de produits textiles finis). Le seul cas où elle apparaît comme une cargaison significative figure dans la description de la galère surdimensionnée que Hiéron II de Syracuse fit construire pour l'offrir à Ptolémée III (Athénée V, 296 d sq.). Il y avait à bord environ 520 tonnes de laine. Rien n'indique donc que la laine aurait été une matière première très importante dans le commerce de la Méditerranée orientale pendant les 5 siècles qui ont précédé le début de notre ère. Il peut cependant y avoir un effet de sources. Celles de l'époque classique renseignent d'abord sur le commerce maritime athénien où les céréales étaient essentielles. Il est possible que pour d'autres cités, la laine aurait pu jouer un rôle plus important. En outre, le commerce de la laine ne laisse pas de traces archéologiques, comme celui du vin. La situation de l'historien est donc particulièrement inconfortable et il y a des chances pour que les sources laissent échapper à notre connaissance une partie des échanges.

Une géographie des zones de production se dessine pourtant. Si l'on produit un peu partout de la laine ordinaire, les sources montrent l'émergence de centres produisant des laines fines dès la fin du VI<sup>e</sup> s. a.C. Il y a Mégare et Athènes d'abord, mais la région la plus célèbre pour cela est incontestablement l'Ionie et ses îles proches. Les laines sont le résultat d'une technique d'élevage bien particulière, celle des brebis vêtues (laines dites milésiennes). À l'époque hellénistique, les centres de production micrasiatiques migrent progressivement plus à l'intérieur de l'Asie Mineure, à Colosses, à Laodicée.

Les centres de production dans le monde égéen sont-ils aussi des centres de transformation ou bien ces laines sont-elles transformées ailleurs ? Cette question a été très débattue, sans qu'on parvienne à une réponse satisfaisante, pas plus que dans le cas de l'Italie romaine. Horden et Purcell ont même proposé un système qui est comme un moyen terme. Pour eux, la transformation de la matière première se fait dans des lieux distincts de ceux de la production et des marchés de consommateurs, même si le contact est étroit.

Quelques textes montrent cependant qu'il existait des lieux d'échange de la laine brute. Ils parlent des *ériopôlai*, des commerçants spécialisés qui apparaissent dès le V<sup>e</sup> s. a.C. sur l'agora d'Athènes. Aristophane évoque une de leurs pratiques qui consiste à asperger la laine d'eau afin qu'elle pèse plus dans la balance (*Les grenouilles*, 1386-1387). Par la suite, les ériopôlai sont mentionnés dans les inscriptions d'Asie Mineure à l'époque impériale. Ces inscriptions ne donnent pas l'impression que les ériopôlai étaient des

gens disposant d'une position particulièrement dominante dans l'ensemble des métiers du textile ; ce sont avant tout des détaillants qui feraient plutôt penser à des merciers. Un secteur de l'agora d'Athènes était consacré à la laine. Il était distinct du secteur où l'on vendait les vêtements, l'*himatiopólis agora* où travaillaient les *himatiopólai*. Des textes montrent que ces marchands s'installaient souvent sur des places qui n'étaient que des recoins de l'agora, parfois entre deux colonnes sous un portique. Leur équipement était réduit : la table, *trapéza*, qui servait de comptoir du marchand, la balance car la vente se faisait au poids. Il n'est nulle mention de lieux de stockage. Ces commerces ne sont pas de vastes entrepôts centralisant la production lainière de toute une région pour la réexpédier ou la distribuer dans des ateliers. Ce commerce n'en est pas moins réglementé par les autorités civiques. Une inscription d'Érythrai (mais elle peut aussi venir de Chios, l'île en face d'Érythrai ; *I.Erythrai*, 15) nous livre une loi sur le marché de la laine, provenant justement de la grande région productrice d'Asie Mineure. L'agoranome y était l'autorité compétente. On est donc sur l'agora, non dans l'*emporion*, où se traiteraient les ventes en gros. Il doit veiller à l'honnêteté des transactions et il dispose pour cela de pouvoirs de police. Son action vise à la protection des consommateurs. Un passage obscur du texte parle de *metaboloí* qui doivent être des intermédiaires. Nous ignorons qui étaient les clients des *eripólai* et en quelle quantité ils achetaient. On voit aussi que les cités prélevaient des taxes sur le commerce des laines. Les textes sur les foires n'indiquent cependant jamais qu'elles permettaient le commerce des laines, alors que l'on vendait des tissus et des vêtements.

Une inscription de la région de Téos en Ionie (J. et L. Robert, *Opera Minora Selecta*, VIII, Amsterdam, p. 319-332) mentionne, dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. a.C., la production de laines milésiennes par une communauté rurale de la région. Il est frappant de constater que la laine est transformée au village et que ce que les habitants exportent, ce sont des manteaux de laine milésienne. Ils font même venir de la teinture de pourpre pour la travailler. Là encore, nous sommes dans une grande région productrice de laines fines.

Nos sources ne donnent aucune place prééminente à la laine dans les cargaisons. Elle y est présente, mais de manière généralement réduite. En revanche, cette même documentation montre que les tissus confectionnés ou non sont beaucoup plus souvent mentionnés. Quand il y a échange de la matière première avant transformation, elle semble se faire plutôt à courte distance en apparence. L'échange quand il a lieu, c'est-à-dire quand le circuit de production ne reste pas entièrement interne, se déroule sur l'agora, donc directement vers les consommateurs et il est dans les mains de gens qui ne paraissent pas avoir un rôle de premier plan dans le processus économique.

## Bibliographie

LABARRE, G. et LE DINAHET, M.-Th. (1996), « Les métiers du textile en Asie Mineure de l'époque hellénistique à l'époque impériale » dans *Aspects de l'artisanat du textile dans le monde méditerranéen (Égypte, Grèce, monde romain)*, Lyon, pp. 49-116.

MOREL, J.-P. (1978), « La laine de Tarente (De l'usage des textes anciens en histoire économique) », *Ktema*, 3, p. 93-110.

Voir aussi :

WIPSYCKA, E. (1965), *L'industrie textile dans l'Égypte romaine*, Wrocław-Varsovie-Cracovie, 1965.

FLOHR, M. (2013), *The World of the Fullō. Work, Economy and Society in Roman Italy*, Oxford.

MOELLER, W.O. (1976), *The Wool Trade of Ancient Pompeii*, Leyde.

FRAYN, J.M. (1984), *Sheep-Rearing and the Wool Trade in Italy during the Roman Period*, Liverpool.

JONGMAN, W. (2000), « Wool and the Textile Industry of Roman Italy : a Working Hypothesis », dans E. LO CASCIO (dir.), *Mercati permanenti e mercati periodici nel mondo romano* (Congrès Bari, 1997), Bari, pp. 187-197.